

Gauserie scientifique

LA MACHINE HUMAINE

SES DÉTRAQUEMENTS

LA PLEURÉSIE

LA pleurésie est une maladie assez commune. On l'appelle souvent *fausse pleurésie*, ou plutôt *fausse purésie*, je ne sais pourquoi, car il y a pleurésie ou il n'y en a pas.

La pleurésie est la maladie de la plèvre, qui est l'enveloppe du poumon.

C'est une maladie quelquefois aiguë, mais le plus souvent sournoise, à tel point qu'elle évolue parfois sans que ses victimes en aient conscience. Les gens sont assez nombreux qui ont ainsi fait de la pleurésie. Le diagnostic est établi plus tard par le médecin qui éprouve le besoin d'examiner sérieusement le patient qui s'adresse à lui. Il trouve quelque chose d'anormal, le plus souvent à la base d'un poumon, et en poussant l'interrogatoire, il finit par faire revivre l'histoire de quelque point de côté persistant, de frissonnements, d'un état de malaise et de faiblesse qui a duré longtemps.

Il a là la trinité de symptômes qui caractérisent la pleurésie : point de côté, frissons, ou plutôt frissonnements, malaise et faiblesse persistants.

* * *

Le point de côté est de nature variable ; parfois très violent, parfois à peine perceptible, il siège à la partie moyenne de la poitrine, et gêne plus ou moins la respiration. Lorsqu'on dit au malade de respirer profondément, il ne peut se rendre au bout de sa respiration. Il y a souvent en même temps une petite toux sèche, incessante.

Il n'y a pas ici un grand frisson comme dans la pneumonie, mais plusieurs petits frissons, ou plutôt des frissonnements qui se répètent souvent.

Le malade est pris en même temps d'une faiblesse étrange qui l'étonne. Il s'essoufle

avec une extrême facilité, transpire à tout propos, perd l'appétit, maigrit.

Le médecin appelé constate, si c'est au début de la maladie, un bruit de frottement particulier en auscultant la partie malade, bruit très perceptible, que l'on a comparé à celui du cuir neuf que l'on manœuvre. Il est produit par le frottement des deux feuillets de la plèvre, que l'inflammation a épaissis et rendus rugueux.

Si le médecin est appelé plus tard, il constate que la partie de la poitrine affectée, ne résonne plus à la percussion, mais rend un son mat. Il n'y entend plus le murmure respiratoire, ou s'il l'entend il est très affaibli ; s'il fait en même temps parler le malade, sa voix lui parvient chevrotante ; on l'a comparée au bêlement de la chèvre. Par contre la partie supérieure du thorax résonne beaucoup plus que d'habitude.

* * *

Que s'est-il produit ?

La maladie suivant son cours, la plèvre malade a secrété un liquide qui s'accumule dans la partie la plus basse de la cavité, refoulant en même temps le poumon qu'il comprime. Par contre la partie supérieure de la cavité pleurale, où ne séjourne pas de liquide, est agrandie par le refoulement de la partie inférieure du poumon. C'est ce qui explique la résonance plus grande dans cette partie, qui fonctionne aussi avec plus d'activité que d'habitude, en vertu de la loi de compensation.

La maladie peut évoluer vers la guérison. Le liquide se résorbe alors petit à petit, le poumon reprend graduellement sa fonction. Le malade est revenu à son état normal ; très rarement cependant, sans que des adhérences restent là comme souvenirs de la maladie, souvenirs souvent désagréables.

La maladie peut aussi évoluer moins heureusement. L'épanchement augmente au point